

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques du GrandTerrier]

Histoire et mémoires vivantes en Ergué-Gabéric, commune cornouaillaise de Basse-Bretagne
Gwechall war ar maez e Kerne,, istor ar vro an Erge-Vras, e Breizh-Izel

Nov. 2007
n. 3

Miz Du

La Grenouille et le Bénitier

Alegori ar Glazig pe Seurez Pîl-Pavez ...

Un projet comme celui du GrandTerrier n'est pas toujours en odeur de sainteté, et peut même engendrer des peurs et des incantations. La réponse n'est-elle pas celle de la grenouille ?

Il était une fois une course ... de grenouilles. Le but était d'arriver en haut d'une grande tour.

Beaucoup de gens bien intentionnés se rassemblèrent pour les regarder et les soutenir, car l'objectif était bien ambitieux. La course commença ...

En fait, les gens ne croyaient pas possible que les grenouilles puissent atteindre le sommet, et toutes les phrases que l'on entendit furent du genre : "Quelle galère !!! Les pauvres, elles n'y arriveront jamais !" 

L'enthousiasme des grenouilles commença à s'essouffler, elles étaient prêtes à se résigner, sauf une qui continuait de toujours grimper ...

Mais, en bas, les gens continuaient : "A quoi cela servent-ils, ces efforts !!! De toutes façons elles n'y arriveront certainement pas!..."

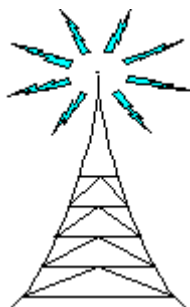
A la fin les grenouilles démoralisées s'avouèrent vaincues, sauf toujours la même grenouille qui continuait à insister.

A la fin, toutes renoncèrent, sauf cette grenouille qui, seule et avec un énorme effort, atteignit enfin, le haut de la cime.



Les autres voulurent savoir comment elle avait fait.

L'une d'entre elles s'approcha pour lui demander comment elle avait fait pour terminer l'épreuve.



Et découvrit qu' ... elle était sourde!

MORALITE:

N'écoutons pas les personnes qui ont la mauvaise habitude d'être négatives et d'agiter les nombreuses raisons d'abandonner ... car elles peuvent ruiner les élans et les meilleurs espoirs !

Rappelons-nous toujours du pouvoir qu'ont les mots lus ou entendus. C'est pourquoi, gardons toujours l'esprit positif !

EN RÉSUMÉ

Soyons toujours sourds quand quelqu'un nous dit que rien ne va marcher et que notre projet est complètement irréalisable ... et, vous verrez ..., nos rêves se concrétiseront un jour ! 

(Traduit de l'italien : La parabola del ranocchio, Lelianto, Italia Spa)

A galon, Jean

PS. Le prochain Kannadig paraîtra courant février 2008, et à cette occasion on a prévu un dossier sur les maires d'Ergué-Gabéric de la Révolution à nos jours.



Sommaire

[taolenn]

Editorial <i>Alegori ar Glazig</i>	1
Lettre bretonne <i>Lizer e brezhoneg</i>	2
Henri Le Gars en 1939-45 <i>Lezenn ar brezel</i>	4
Premières voitures du Grand Ergué <i>Otoioù kozh</i>	6
Inventaire Monuments Historiques <i>Klasñ ar vro</i>	8
Calvaire restauré <i>Renevezerezh ur kalvar kozh</i>	10
Laouic Saliou <i>Kizeller ar Baradoz</i>	12

Krennlavar

[proverbe]

Doue n'hall reiñ nemet e varadoz.

[Dieu ne peut donner que son paradis.]

La lettre en breton est au bureau des secours

ul lizer e brezoneg penn-da-benn !

La lettre gabéricoise au roi Louis-Philippe en 1837 est désormais connue dans les milieux intellectuels bretons : Per-Jakes Hélias en a fait un billet bilingue dans les colonnes d'Ouest-France en 1982, Bernez Rouz l'a exploitée dans un mémoire intitulé "Diellou brezhonek An Erge Vras", et dès 1838 Alexandre Bouët la relate dans ses carnets de voyage « Breizh-Izel ou la Vie des bretons dans l'Armorique ».

Quelques 170 ans après les faits, nous avons perdu la trace de l'exemplaire original de cette lettre. L'article sur le site GrandTerrier retrace la nouvelle quête pour retrouver la lettre, comprendre un peu mieux le contexte duquel elle est issue, et enfin consigner tous les témoignages et les documents connexes sur cette affaire d'un clocher renversé par une tempête et qu'il a fallu reconstruire. En voici quelques extraits.

LE DEPARTEMENT DU FINISTERE MOBILISE

Les recherches furent fructueuses dans le dossier des adresses envoyées à Louis-Philippe à l'occasion de l'attentat du 27 décembre 1836 (0/4/295).

Dans la chemise des lettres en provenance du département du Finistère, on trouve 111 lettres de communes et d'administrations. Toutes sont écrites en français.

Pour celle concernant Ergué-Gabéric, on y trouve deux feuil-

lets : l'un du préfet avec l'annotation : « L'original est au bureau des Secours » (administration en charge de la mise en paiement des secours octroyés par le roi), L'autre sur du papier à entête du Ministère de la Défense qui indique : « Cette adresse bretonne a été citée dans les journaux pour sa singularité ».

UN PRÉFET BIEN INTENTIONNÉ

Il est surprenant que le préfet de l'époque, le baron Germain-Joseph Boullé (1), ait appuyé la missive bretonne, car lui et son père Jean-Pierre (préfet des Côtes-du-Nord) étaient farouchement opposés à la promotion de la langue bretonne. A la première session du Conseil Général qu'il présida au Finistère, il affirmait que ce département était «*prodigieusement arriéré*». En 1938 il répondait à M. Laouénan, juge de paix de Brest sur la "la nécessité d'instruire les Bas-Bretons dans leur propre langue" (2) :

« Vous voudriez, Monsieur, écrit-il à son correspondant, que l'Instruction primaire se donnât en Breton dans nos campagnes et que chaque commune y eût son école Bretonne. Cette idée certes devrait être suivie si les Bretons ne devaient pas se fondre chaque jour davantage dans la grande unité française.

Mais par cela que nous ne for-



mons aujourd'hui qu'une nation, que nous avons la même constitution, les mêmes lois, le même gouvernement, de bons esprits peuvent croire que qu'avec toutes ces choses communes nous arriverons à n'avoir aussi qu'une même langue et que dès lors, il faut éviter ce qui tendrait à en retarder le moment ».

Et pourtant ce préfet Boullé, dans sa lettre d'accompagnement prend le soin d'expliquer au roi la signification du mot Aotrou :

« le mot Aotrou, expression dont le breton se sert en parlant de Dieu même, ne peut se rendre en français que par le mot Monsieur. »

° ° ° ° °

Notes :

(1): Le Baron Germain-Joseph Boullé (1786-1882) fut préfet du Tarn-et-Garonne en 1833, de l'Aude en 1834, du Finistère du 31 octobre 1836 à 1848. Pendant 12 ans il double le nombre des écoles dans l'arrondissement de Quimper, et crée l'institution du Likès avec l'appui de l'évêque de Quimper Mgr de Poulpiquet.

(2): www.langue-bretonne.com, site Internet bilingue de Fanch Broudic.

*L'original est au bureau des secours
28 Janv. 1837*

Lettre en breton transcrite par Per-Jakez Hélias :

"Aotrou Roue,

"Ar bloavez 1836 a zo bet, e gwirionez, leun a drubuillou evidom. Gwall glaharet om bet o klevout oh bet-c'hwi teir gwech war-bouez beza drouglazet hag an avel e-neus diskaret tour iliz ar barrez d'an eil e viz c'hlouevrer. Hogen, dre vadelez Doue, deut oh a-benn d'en em denna diouz ar taollou-ze ha spi on-eus e teulm a-benn, gans aluzen-nou an dud vad, da renka on iliz ha d'adsevel on tour. Emichans n'en em gavo, en amzer da zond, den ebed digalon a-walh ga glask tenna e vuhez di-gand eur roue hag e-neus digaset gantan an eurvad e Bro-Hall ; emichans, ivez, eur wech renket mad an tour ganeom, an avel n'he diskaro ket mui ha ne daolo ket ahanom adarre en nehamand.

"Ho servichourien a greiz kalon hag ho keneiled gand doujans".

UN SECRETAIRE DU ROI BIEN AIMABLE

La lettre de réponse pour l'octroi du Secours fut adressée au préfet par le 1er secrétaire du Roi. Camille Fain (1799,1851) était 2e secrétaire du Roi jusqu'en 1836, le premier secrétaire étant son père, le baron Agathon Fain décédé en septembre 1836. Camille prend le poste de 1er secrétaire à la suite de son père.

Il écrit : « *Le Roi a eu sous les yeux l'adresse en langue bretonne votée par le conseil de fabrique d'Ergué-Gabéric à l'occasion de l'attentat du 27 décembre. Sa majesté a été touchée des bons et honorables sentiments qui s'y trouvent naïvement exprimés. Désirant donner à cette commune un témoignage de sa bienveillance, sa majesté vient de lui destiner un secours de 300 francs pour aider aux réparations de la tour de l'église.* »

A la date du 28 janvier 1837, on trouve la mention du secours aux gabéricois avec le libellé « Dans une demande rédigée en langue Basse Bretonne, le conseil de fabrique d'Ergué-Gabéric (finistère) sollicite des bontés du Roi un secours qui aide à relever la tour de l'église qu'un coup de vent a renversée dernièrement » et la somme de 300 F. A noter que le secours précédent de cette page de registre est une aide à la construction d'une église pour un nouveau village construit sur

une mine de houille à Decize (Allier).

Et enfin Le 8 février 1837 dans le registre du Bureau de la mise en paiement et recouvrement, on lit la confirmation du versement des 300 francs au curé de la paroisse : « *Le Curé d'Ergué-Gabéric (finistère), reconstruction de la tour de l'église, 300 francs* »

Ce qui confirme bien le fait que la missive émanait bien du conseil de fabrique et non du conseil municipal. Dans les registres du conseil municipal, le nom du roi n'est pas mentionné, si ce n'est l'existence des 300 frncs de la caisse de la fabrique. Le rôle du conseil municipal a plus été de négocier à la baisse le devis de l'architecte Joseph Bigot qui dépassait les 7000 francs, et de consolider les différentes contributions financières.

Une des sources d'appoint sur la somme globale de 2700 francs a été la récupération de l'emprunt de 500 francs affecté à la construction de l'école communale. Ce transfert illustre bien les priorités de l'époque. Il faudra attendre le mois d'août 1848 pour que le projet de maison d'école soit de nouveau d'actualité à Ergué-Gabéric.

LA SUITE DES RECHERCHES

Les recherches de l'original de la lettre bretonne se poursuivent aux Archives Nationales : certaines liasses de documents

« Aotrou Roue » Louis-Philippe 1er



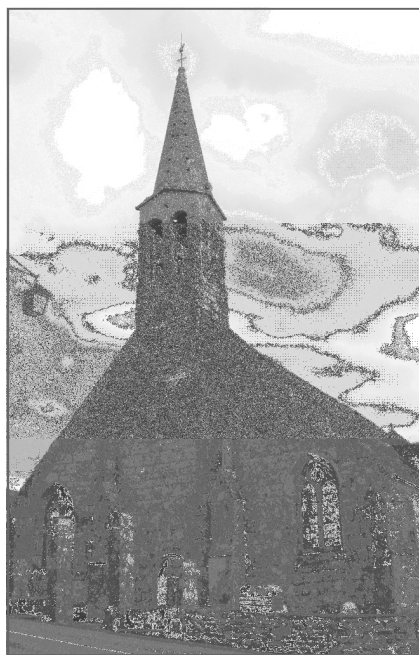
en mauvais état font actuellement l'objet d'une demande de consultation exceptionnelle.

Et par ailleurs à la Bibliothèque Nationale de France, la lecture des journaux nationaux de l'époque amènera aussi sans doute des éclaircissements.

La suite des investigations sera visible en temps réel sur le site GrandTerrier.net à la rubrique « Documents anciens », et catégorie « XIXe siècle ».

Et puis, au diable l'avarice, une récompense de 50 euros sera offerte par l'association GrandTerrier à quiconque pourra produire avant tout le monde une copie intégrale de la lettre gabéricoise « Aotrou Roue ... ».

Qu'on se le dise, mar plij !



Lettre en breton traduite en français par Per-Jakez Hélias :

"Sire le Roi

"L'année 1836 a été, en vérité, pleine de soucis pour nous. Avec une grande douleur, nous avons appris que vous avez été trois fois sur le point d'être assassiné et le vent a abattu la tour de notre église paroissiale le second jour de février. Mais, par la grâce de Dieu, vous avez réussi à vous tirer de ces traquenards et nous avons l'espoir de réussir avec les aumônes des bonnes gens, à refaire notre église et à relever notre tour. Espérons qu'à l'avenir, il ne se trouvera personne assez dépourvu de coeur pour essayer de ravir son existence à un roi qui a apporté avec lui le bonheur en France ; espérons aussi, une fois notre tour bien réparée, que le vent ne l'abattrà plus et ne nous plongera pas de nouveau dans l'embarras.

"Vos serviteurs du fond du coeur et vos amis respectueux.